

MONOGRAPHIE SUR LABBEVILLE

Labbeville est un très vieux village et sa fondation première se perd dans la nuit des temps. Des documents du XI^{ème} siècle citent son nom, mais bien avant ces témoignages écrits la partie de la vallée du Sausseron qu'occupe notre localité était habitée et cultivée.

Un passé antérieur à l'an Mille, au Christianisme et même aux temps gallo-romains a laissé des traces sur notre sol soit par des vestiges matériels, soit dans des noms de lieux.

On trouve sur notre territoire des preuves de peuplement remontant aux époques préhistoriques : Dans les bois de La Chapelle et devant le parc de Ballincourt existent trois allées couvertes mégalithiques et dans la plaine au nord du village, entre le Bois Petron et les Quarante hectares, on découvre fréquemment des haches en pierre éclatée et en pierre polie et des grattoirs¹.

Les vénérables ancêtres des Labbevillois d'aujourd'hui logeaient dans les abris sous roche de la rive droite du ruisseau Ils avaient à se défendre probablement des ours, sûrement des loups qui hantaient une forêt qui alors, par les bois de la Tour-du-Lay, rejoignait celle de Carnelle, de Chantilly, de Villers-Cotterêts et remontait jusqu'aux Ardennes. Ils tuaient des cerf et des sangliers, là où l'on tire maintenant des perdreaux et des lièvres.

Outre leurs armes de pierre et leurs tombeaux, ils nous ont peut-être laissé un souvenir dans le nom du ruisseau qui arrose le village : Dans Sausseron figure très probablement l'élément ona, terme pré indo-européen signifiant eau courante et que l'on retrouve dans la désignation de nombre de cours d'eau, Saône, Garonne, etc.

À l'époque gauloise, la région de Beauvais et de Pontoise était très peuplée puisque les Bellovaques (gens de Beauvais) et les Vellocaces (gens du Vexin) furent parmi les dernières tribus à résister à César et à la domination romaine.

Des Vexinois, une fois romanisés, gardèrent la plupart de leurs coutumes et de leurs croyances. En effet, pourvu qu'ils se tinssent tranquilles et paient l'impôt, Rome ne s'occupait pas de leur religion. On pense qu'ils adoraient de vieilles divinités celtiques dans des lieux marqués par une source ou un arbre d'une grandeur exceptionnelle et je suis persuadé que les chapelles chrétiennes situées en pleine nature à Saint-Lubin (où il y a quelques années encore on trempait les petits enfants dans une source miraculeuse), à Frouville, à Saint Robert ont été construites sur des lieux consacrés par la piété populaire depuis les temps gaulois, peut-être même antérieurement et où les gens avaient l'habitude immémoriale de se rendre périodiquement en pèlerinage. Cette substitution du Chrétien au païen est fréquente dans toute la France : Notre Dame de Paris est édifiée sur un ancien temple d'Isis.

Après la paix romaine, notre région, comme toute la France du nord, connut les invasions barbares et la domination des Francs qui se mêlèrent aux Gallo-Romains. Nous ignorons à quelle époque exacte le Christianisme pénétra dans la vallée du Sausseron. Saint-Martin avait évangélisé les villes de l'ouest et du nord ouest de la France à la fin du IV^{ème} siècle mais les ruraux furent longs à abandonner, les vieilles idoles et restèrent les pagani, les paysans, jusqu'au cours des temps mérovingiens, vers le VIII^{ème} siècle.

¹ Le garde chasse, Amable Feugère, en avait fait une collection qu'il m'a léguée.

C'est à cette époque que notre histoire commence à s'éclairer un peu. L'érudit Douet d'Arcq, dans ses "Recherches historiques sur les Anciens Comtes de Beaumont-sur-Oise" nous apprend que le Sausseron formait la limite d'un pagus (canton) de Chambly, partie du Beauvoisis, qui s'étendait au nord-ouest.....